

Dans ce dessein , il invoque le Ciel avant que le jour paroisse : il adore les puissances célestes ; & s'adressant sur - tout à l'Amour , il lui érige un autel composé de douze gros volumes de Romans François : il déploie trois jarretieres , un gand , avec autres pareils trophées de ses premieres amourettes. Ses lettres , ses billets doux , allument le feu ; trois soupirs qu'il pousse , excitent la flamme ; il se prosterne , il prie avec des yeux ardens , que ce trésor puisse être bientôt & toujours en sa puissance. L'Amour l'entend : mais il n'exauce que la moitié de ses vœux ; les vents dissipent le reste dans les airs.

Cependant , le vaisseau galamment équipé , où Belinde étoit entrée , s'avance sur la Tamise. Une délicieuse harmonie de voix & d'instrumens se perd dans les airs , & glisse sur les eaux ; les Zéphirs badinent sur l'onde calme ; Belinde rit , & la joye regne autour d'elle.

Les sentimens d'Ariel étoient bien differens : le malheur , dont elle est menacée par les astres , le rend triste & rêveur. Il convoque les habitans de l'air , & à ses ordres le leger escadron accourt : ils se placent à l'instant sur les cordages du Vaisseau , & agitent l'air par ce mouvement subit & rapide ; on croit entendre le soufle aimable des Zéphirs : les uns déploient au Soleil leurs ailes brillantes , les autres se plongent dans un nuage d'or , d'autres planent dans les airs. Leur forme transparente , & leurs corps fluides , dissous par la lumiere , ne peuvent être vûs par des yeux mortels ; les Zéphirs se jouient dans leurs habits , tissus d'une rosée filée & teinte dans le Ciel , sur lesquels la lumiere produit mille couleurs , selon le mouvement de leurs ailes.

Ariel , assis sur le grand mâit doré , environné